

Saint-Gaudens, 10 janvier 1877

Monsieur,

À la fin d'une livraison de vos Matériaux (novembre dernier), qui m'est communiquée par mon excellent ami, M. Piéte, je lis que « M. Piéte, Julien Sacaze et Delphin Carrère viennent de faire, dans les Pyrénées, la découverte de nouveaux tumuli et cimetières gaulois. »
Notre prochaine livraison parlera de leur famille. »

À moins que vous n'ayez l'assentiment de M. Carrère, je vous prie, Monsieur, de ne point parler encore des tumuli qui se trouvent dans ses propriétés, à Labastide. M. Carrère, avec lequel je suis en relations suivies, m'a fait la même recommandation. Quelques tumuli importants se trouvent dans le champ d'un voisin, et M. Carrère désire faire l'acquisition de ce champ, avant qu'il ne soit plus question de rien. M. Piéte et moi, nous devons procéder ensuite à des fouilles. Et nous nous ferons un plaisir, Monsieur,

de vous communiquer le résultat de nos recherches et de nos observations.

Vous dites aussi, Mounier, que je viens de faire la découverte de nouveaux tumuli et cimetières gaulois. C'est vrai ; mais voici la vérité tout entière, et je vous saurai gré d'accueillir mes déclarations. J'ai, le premier, fait des découvertes de monuments préhistoriques sur la montagne d'Espiauc. C'est le 27 octobre 1875 que j'ai découvert tous les monuments de pierres qui se trouvent dans le territoire de la commune de Billère (ils sont nombreux et très-importants), et tous ceux qui se trouvent dans le territoire de la commune de Beugue (ils sont peu nombreux et bien moins importants). J'ai ajouté à mes découvertes, en compagnie de M. Piéte, au mois de septembre dernier, et je les ai complétées dans le courant du mois d'octobre suivant.

Les tumuli de Beugue, que M. Gourdon a également trouvés, au mois de mai 1876, ne représentent pas le vingtième de nos découvertes,

ni pour le nombre, ni pour l'importance. Je dois
 ajouter que, M. Piette et moi, nous faisons œuvre
 commune et que, sans sa collaboration active et
 éclairée, il m'eût été fort difficile, ou même
 impossible de mener l'œuvre à bonne fin. Il y a plus
 d'un an que je cherche, que j'observe, que j'interroge,
 que je compare. Le moment de publier nos
 travaux est arrivé. Soit dit tout bas, Monsieur,
 — car notre publication n'est pas encore faite, —
 nous avons retrouvé le culte de la pierre, en
 l'an de grâce 1876.... Et que d'autres choses
 non moins intéressantes nous avons aussi retrouvées!
 Nous ferons une bonne part à votre excellente
Revue, si vous le voulez bien.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance
 de ma considération la plus distinguée

Julien Sacaze
 avocat